



Art, Villes & Paysage

Art, Cities & Landscape

HORTILLONNAGES AMIENS 2017



8^e édition

48 oeuvres dont 13 inédites
à visiter en barque et à pied
du 17 juin au 15 octobre

En 2017,
le festival essaime sur les
Hauts-de-France et à
l'international sous la direction
artistique de Gilbert Fillinger.

Contacts presse

Agence ARKTIK

Julie Lefebvre - julie.lefebvre@arktik.fr
T. +33(0)9 83 54 86 28 - P. +33 (0)6 20 36 65 86
Clarisse Henry - presse.arktik@gmail.com

Maison de la Culture d'Amiens

Jérôme Araujo

j.araujo@mca-amiens.com
T +33 (0)3 22 97 79 40

Art, Villes & Paysage

Du 17 juin au 15 octobre 2017 à Amiens



©Yann Monel

Depuis 2010, le festival Art, Villes et Paysage créé par Gilbert Fillinger et la Maison de la Culture d'Amiens, invite des jeunes paysagistes et plasticiens français et internationaux à créer in situ, à porter un nouveau regard sur le paysage et à envisager de nouvelles relations entre les hommes et leur environnement.

De nouveaux horizons

En 2017, le festival s'ouvre à d'autres horizons avec la création d'une structure de production spécialisée sur la création en jardins. Il s'étend dans la ville d'Amiens, sur les jardins et villes des Hauts-de-France et noue un partenariat avec Jardins en scène. A l'international et dès ce printemps, les premiers jardins verront le jour à Téhéran réalisés par des équipes invitées sur les précédentes éditions d' Art, villes & paysage. En 2018, plusieurs jardins d'artistes et paysagistes internationaux fleuriront sur le territoire picard dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre, en partenariat avec le Commonwealth.

La 8^e édition d'Art, villes & paysage du 17 juin au 15 octobre 2017

Dans les Hortillonnages d'Amiens, la 8^e édition du festival Art, villes & paysage propose au public, une balade artistique de 2H30, à travers les îles et les étangs de ces anciens marais. Cette édition accueillera 12 nouvelles œuvres et 33 reconduites réalisées par des paysagistes, architectes ou plasticiens, seuls ou en équipe, avec le soutien technique des équipes de la Maison de la Culture d'Amiens (Pôle européen de création et de production), d'un chantier d'insertion et de maraîchers, soit 48 œuvres à découvrir en barque autour de l'étang de Clermont (Camon) et à pied sur l'île aux Fagots (Amiens).



MCA ©Yann Monel



©Yann Monel



©Yann Monel

Les nouvelles oeuvres

Le jardin « **Les Trois sœurs** » réinterprète une légende ancestrale. Il accueille à l'abri d'une tresse de saules, des espèces qui s'associent et évoluent dans un étroit compagnonnage. Le jardins « **Reflets** » donne à voir le paysage du sous-bois tandis que « **Terres émergées** » révèle la vase, composante invisible et essentielle du site. **Les Supers Rangeurs**, par une tentative de classification sans fin de la nature, questionnent la volonté de l'homme mettre en ordre le vivant et rendent hommage au travail minutieux de l'hortillon Raymond Goût. **Florent Morisseau**, auteur du Potager embarqué revient avec une nouvelle œuvre « **Le Bois des Rémanants** » constitué de brindilles et de fagots. Du côté des œuvres plasticiennes, **Julie Maquet** et **U Shin** s'inspirent du monde organique, l'une sculptant des sortes d'essaims à partir de pneus usagés recyclés, l'autre mettant en scène les interactions qui se jouent entre les racines des arbres. **Mengzhi Zheng** questionne la nature de l'espace habité et crée un habitat non habitable pour les hortillonnages. Le plasticien **Charles-Henry Fertin**, lui, sculpte une feuille de métal qui émerge de l'eau pour mettre en scène la naissance, habituellement imperceptible, d'une île. **Julien Laforge** réinterprète le mythe de Narcisse avec un personnage aux formes sauvages dont les échasses réfèrent tout autant à la fragilité des berges qu'aux faiblesses de l'Homme. Plus radicale **Mary Sue**, crée un amoncellement de bouées colorées, un mémorial chatoyant et tragique qui se confronte aux frontières invisibles mais réelles des hortillonnages évoquant celles plus vastes du continent européen. Elle interpelle ainsi sur le sort tragique des migrants qui tentent, chaque jour, de traverser la Méditerranée.

A partir de septembre à Amiens

En septembre, dans la continuité de la réalisation de la Terrasse de l'Office du Tourisme et du jardin du parvis de la Maison de la Culture, deux jardins écologiques et ludiques seront réalisés sur deux ronds-points du nord de la ville pour Amiens Métropole, sous la direction artistique du festival.



©<http://www.jeremy-vaucher.com>

Sommaire

I. Les oeuvres à découvrir

Les nouveaux projets 2017 p 5

Les projets reconduits p 12

II. Organisation, appel à candidature & jury p 23

III. La Maison de la culture d'Amiens p 24

IV. Les hortillonnages : un patrimoine vert, unique & fragile p 25

V. Informations pratiques et contacts utiles p 26

Les nouveaux projet 2017

Les jardins paysagers

Les trois soeurs

Julie Ambal, Pierre-Yves Diehl, Julie Parenteau et Karyna Saint-Pierre - Collectif Escargo



Sous la bannière du collectif Escargo se cache un groupe d'artistes, de designers et de paysagistes basés à Montréal au Québec et à Bordeaux. Dans ce regroupement résolument pluridisciplinaire, la qualité des échanges et des émotions est perçue comme essentielle à la création. Autour de ce projet interviennent, Julie Ambal (paysagiste, née en 1987), Pierre-Yves Diehl (designer, né en 1984) Julie Parenteau (artiste enseignante, née en 1979) et Karyna Saint-Pierre, (paysagiste, née en 1980) dans une même recherche jouée de la poétique et de l'imaginaire d'un lieu.

L'intervention du collectif Escargo s'inspire d'une légende iroquoise, celle des trois sœurs. Chez les Amérindiens, les trois sœurs sont les esprits du maïs, de la courge et du haricot, trois plantes qui en poussant sur la tombe de la mère Terre, ont permis de nourrir ses deux nouveau-nés, assurant ainsi la survie de l'humanité. Derrière la légende, se cache en réalité une leçon d'agriculture. Cultivé en compagnonnage, ce trio végétal représente un mini-écosystème auto-suffisant. En jouant le rôle de tuteur, les tiges de maïs permettent

en effet aux haricots de s'élever vers la lumière, tandis que ces derniers fixent l'azote de l'air au sol, enrichissant ainsi les terres. Quant à la courge, son tapis de feuilles garde l'humidité au pied des plantes. Empruntée aux Américains, cette technique ancestrale se métisse ici avec celle, picarde, de tressage de l'osier: assemblées sur une armature de métal, trois variétés différentes surgissent d'un rieu pour suivre le contour d'une île. Prenant appui sur l'ondulation végétale, les trois sœurs poussent, étroitement enlacées.

Reflets

Gilles Garreau et Jean Robaudi - Collectif Un 102 !



Le reflet d'un aulne tombant dans la mare en chute lente vers le sol est révélé par la surface d'eau dédoublant son image. Sur ce bout de l'île aux fagots, nous sommes dans la forêt. Un boisement hétérogène

Jean Robaudi est diplômé de Versailles. Après un stage auprès du collectif Coloco, il s'intéresse à la culture durable. Gilles Garreau est diplômé de l'École Nationale Supérieure de Marseille. Il a aussi travaillé avec Coloco et Wagon Landscaping. Réunis au sein du collectif Un102!, les deux paysagistes portent les questions écologiques et d'économie de moyens au centre de leurs créations paysagères.

où se mêle de vieux arbres et au coeur de cette forêt, se joue la compétition vers la lumière. L'arbre prend de la hauteur, s'étire vers le ciel. De nouvelles ramifications se créent au dessus et prennent l'ascendant sur celles

du dessous. Sans lumière, ces branches basses meurent et finissent par tomber. Au sol, le bois attire toute une microbiologie venant se nourrir, décomposant alors la branche, libérant de nouveaux nutriments pour le sol, l'enrichissant et donnant lieu à un écosystème propice à la vie d'une nouvelle végétation en sous bois. Le bois

sous toutes ses formes devient l'élément ressource de ce projet paysager. En composant avec, de nouvelles formes apparaissent sur l'île... Ces formes sont les prémices de la futur gestion du site entre espaces entretenus et espaces du laissé faire.

A la mémoire de Raymond Goût

Marion Ponsard et Clara Vulliez - Les Super Rangeurs



Les Super Rangeurs de l'espace se définit comme un duo d'artistes pratiquant « l'Art ménager ». Il se compose de Marion Ponsard, paysagiste animalière née en 1987, et de Clara Vulliez, plasticienne herboriste née en 1988. Leurs installations croisent l'aménagement paysager et la performance pour créer des œuvres qui utilisent classification et taxonomie dans une vaine tentative d'ordonner le paysage.

Le rangement est à la base de cette œuvre, que les Supers Rangeurs de l'Espace dédient à la mémoire de l'hortillon Raymond Goût, dont l'association de curage et de faucardage s'est battue pour préserver le marais amiénois. Volontairement absurde et infini, leur projet vise à ordonner une parcelle en friche des Hortillonnages, en s'inspirant des pratiques maraîchères autrefois à l'œuvre sur ce terrain embroussaillé. Du débroussaillage au tracé de nouveaux sillons, le duo d'artiste s'est attelé avec le plus grand sérieux au super

ordonnement du lieu, lui imposant des critères de classification stricts et précis. Bois, feuilles, rochers, jeunes pousses et herbes folles, tous les matériaux présents sur le site se sont vus analysés et agencés selon un ordre nouveau, qui choisit son motif principal à même la trame potagère : la rangée. En perpétuel mouvement, l'espace prend dès lors des airs de campements primitifs ou de fouilles archéologiques, bouleversé par cette tentative maniaque d'apporter de l'ordre au vivant.

Terres émergées nourricières

Elise Hennebique et Martin Hennebique



Nés respectivement en 1984 et 1989, Elise et Martin Hennebique sont diplômés de l'Ecole de la nature et du paysage de Blois. Leur entreprise est désormais basée à Conty dans la Somme. Leur collectif s'attache à créer de nouveaux espaces tout en préservant la mémoire des lieux qu'ils valorisent.

A cheval entre la terre et l'eau, les Hortillonnages existent par le patient labeur des maraîchers, qui chaque année, maintiennent à flot ses îlots potagers en entretenant les parcelles. Même si d'autres oeuvrent sans relâchement au maintien de cet écosystème, c'est une tâche rude pour la poignée de cultivateurs, qui, à eux seuls, ne peuvent

faire face à la fermeture et à l'envasement du paysage. Par leur intervention, les paysagistes Elise et Martin Hennebique souhaitent révéler une composante invisible du site, souvent oubliée dans la fabrique de son paysage atypique : la vase. Ce que les uns considèrent comme un déchet obstruant les rieux, les autres l'utilisent, à

l'image des hortillons qui se servent de ce limon fertile pour fumer leurs champs. Les deux concepteurs, eux, l'ont transformé en sculpture. Après avoir séché 100 m³ du sédiment, Elise et Martin Hennebique l'ont creusé de méandres, qui tels des couloirs, guident le promeneur à la découverte du site, ouvrant des vues sur les jardins

Le Bois des Rémanants

Florent & Grégory Morisseau - Agence Chorème



et les huttes des alentours. En résulte un socle végétal qu'il est possible d'arpenter, et dont les limites sont étroitement contenues à l'aide d'un tressage de saules, la technique traditionnelle de maintien des rives, que les agriculteurs emploient ici depuis des générations.

Après douze années d'expérience comme chef de projet au sein de différentes agences parisiennes de paysage et d'urbanisme, Florent Morisseau fonde Chorème début 2014. Il s'associe régulièrement à Grégory Morisseau, ingénieur paysagiste et géographe. Florent Morisseau maîtrise l'expertise de sujets riches et variés tant en termes de programmes que d'échelle (du jardin particulier, à l'étude d'espaces naturels, de la place publique au plan d'aménagement urbain). Il a déjà réalisé deux précédents jardins pour le festival : Le Potager embarqué (étang de Clermont) en 2010 – Grand Prix du concours national des jardins potagers en 2012 et Street Lounges - salons de rue à King's Lynn en Angleterre en 2013.

Je fagotais, tu fagotais, elles fagotaient... Dans les hortillonnages, à la fabrique légumière s'associait une production ligneuse jadis valorisée. De la bille à la brindille, entre coupes et tresses, les rémanants, pièces de bois délaissées sur place, trouvaient un second souffle. Entassés, triés, ordonnés, alignés, ces branchages amassés alimentaient un cercle vertueux d'usages variés : clôtures, chauffe, contenants, paillage, compost... Sur l'île aux Fagots, les branches de saules rémanentes, fagotées en quantité, accueilleraient les récoltes de

légumes. En ce même lieu aujourd'hui, Le Bois des Rémanants, abrite d'intimes clairières nouant un parcours de promenade, ruban lissé ou distendu dans des ambiances abritées ou parfois baignant près d'un rieux. Trouvés sur place ou comme tombés du ciel, les rémanants s'assemblent et fabriquent ici de nouveaux espaces. Souches, bûches, branches, tiges, paillis... se rebiffent et se dressent, ravivés. Bancs filants, tressages filés, Le Bois des Rémanants est (re)devenu un espace à vivre et à faire vivre.

Les installations plasticiennes

Conques

Julie Maquet



Née en 1990, Julie Maquet est diplômée des Beaux-Arts d'Angers. La notion de labeur, d'accumulation et de répétition est au cœur de son travail, où les processus systématiques reviennent fréquemment pour transformer des objets usités, quotidiens, en matières précieuses. En résulte des simulacres de nature à l'esthétique singulière, que le geste de la plasticienne réactive, non sans ambiguïté, en pièces aux allures de trophée.

On pourrait croire qu'un essaim de taille XXL a pris possession de la cabane blanche, derrière l'île de la Pépinière, à l'étang de Clermont : dépassant des murs et du plancher, des abdomens d'insectes surdimensionnés grouillent à l'intérieur de la maisonnette. La réalité est toute autre, puisque ces bas-ventres d'hyménoptères sont nés du recyclage de pneus de vélo usagés. C'est en retournant et en roulant en cône des centaines de ces vieux pneumatiques que la plasticienne Julie Maquet a

obtenu cette installation qui, selon les interprétations, fait référence à l'animal, au végétal, mais surtout au sauvage. Loin de l'élément manufacturé dont elle tire sa matière première, l'œuvre repose sur un subterfuge en accord avec le paysage environnant : à l'image des Hortillonnages, elle questionne la frontière entre l'espace urbain et naturel, dans un site d'allure sauvage, mais façonné par l'homme.

Arcane

Yuhsin U Chang



Dans son livre *La vie secrète des arbres*, le forestier allemand Peter Wohlleben s'interroge sur les discrètes connexions qu'entretiennent les végétaux au sein d'une même forêt. Car à l'instar des humains, les arbres communiquent entre eux par l'entremise d'un réseau souterrain et aérien. Ce réseau, que les scientifiques ont surnommé « Wood-Wide-Web » a inspiré la plasticienne Yuhsin U Chang pour concevoir une installation que

Née en 1980 à Taiwan, la plasticienne Yuhsin U Chang est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges. En laine, cuir, bois, lin ou même poussière, ses œuvres explorent la poésie du vivant à travers des matériaux bruts. Comme en suspens dans la folle course du monde, ses sculptures instaurent une relation intime et onirique avec leur contexte.

l'on dirait en lévitation dans les boisements de l'île aux Fagots. Prenant pour modèle les interactions à l'oeuvre entre les racines des arbres, l'artiste a imaginé cet entrelacs immaculé qui semble flotter au milieu des troncs des Hortillonnages. Son équilibre précaire rappelle la fragilité des écosystèmes qui nous entourent, hommage délicat à la complexité du vivant en écho aux échanges invisibles ayant lieu sous nos pieds.

De bords à corps

Julien Laforge



Reprendre des peintures marquantes de l'histoire de l'art pour les transformer en sculptures, telle est l'idée du plasticien Julien Laforge. Pour les Hortillonnages, l'artiste a choisi une figure mythique, celle de Narcisse : peint à la Renaissance par le Caravage, le tableau dont il s'empare illustre une légende célèbre de l'Antiquité grecque, dans laquelle un jeune homme, Narcisse, tombe amoureux de son reflet en se contemplant dans l'eau. Désespérant de ne pouvoir étreindre sa propre image, Narcisse se laissera dépérir au bord d'un étang. Pour Julien Laforge,

Julien Laforge est né en 1983 et diplômé des Beaux-Arts de Paris. Liées au paysage autant qu'à sa perception, ses œuvres s'attachent à mettre en relation le corps et l'environnement. Ainsi naissent des installations en dialogue fort avec leur contexte, qui s'intègrent ou se confondent avec les lieux où elles sont disposées.

l'histoire de Narcisse amène à s'interroger sur la place de l'homme dans le paysage : comment l'environnement permet-il d'accéder à la connaissance de soi, se questionne l'artiste, dont l'installation, miroir déformant de l'œuvre du Caravage, nous dévoile un Narcisse affublé d'attelles, agenouillé au-dessus d'un rieux. Avec ses formes sauvages, l'œuvre instaure la confusion entre l'humain et son environnement, pour un personnage dont les échasses réfèrent autant à la fragilité des berges des Hortillonnages qu'aux faiblesses de l'homme.

La Flotte

Mary Sue



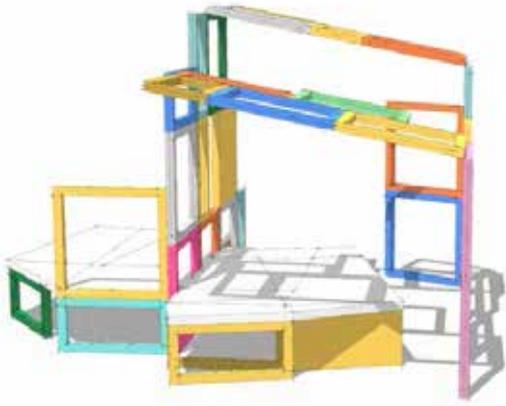
Dans l'Étang de Rivery, un amoncellement de bouées voguent à la surface de l'eau. Avec ses couleurs flashy, l'entassement coloré que la plasticienne Mary Sue a innocemment posé sur l'eau ne soulève que le regard incrédule des passants des riverains. Mais malgré son apparence ludique et légère, l'installation se fait la messagère de faits graves : mémorial aussi chatoyant que sinistre, ses plusieurs centaines de flotteurs rappellent

Née en 1979 et diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Dijon, la plasticienne Mary Sue utilise les héros de notre enfance pour créer des œuvres troublantes, marquées par l'ambivalence. A cheval entre l'imaginaire et le réel, leur esthétique lisse et colorée verse vers l'absurde et la mise en lumière de réalités dérangeantes.

en effet que deux enfants meurent chaque jour noyés en Méditerranée, dans une vaine tentative de rejoindre l'Europe. La bouée gonflable, objet à la fois ludique et vital, se change ainsi en témoin d'une actualité tragique, tandis que les frontières des hortillonnages renvoient à celles du continent européen, en une métaphore cruelle des flux migratoires et de leurs conséquences meurtrières.

Un habitable

Mengzhi Zheng



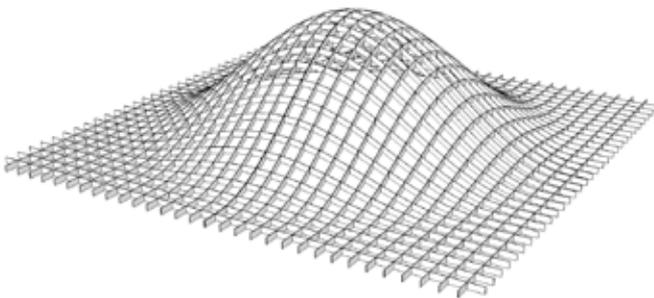
Né en 1983 en Chine, l'artiste Mengzhi Zheng poursuit des études à la Villa Arson, à Nice, avant de développer une démarche plastique qui remet en question notre conception de l'espace et de l'habitat. Par ses maquettes et ses dessins, il jette un regard interrogatif sur les pratiques contemporaines de l'architecture, en imaginant des espaces autres, non fonctionnels, porteurs d'une autre vision du monde.

Quelle est cette étrange construction, dont la structure squelettique semble esquisser les volumes d'une habitation? Plus proche du dessin que de l'édifice, l'installation proposée par l'artiste Mengzhi Zheng questionne la nature même de l'espace habité. Avec une vue sur l'eau et sur l'herbe, le module qu'il installe sur une parcelle vacante des Hortillonnages n'est en effet habitable que l'espace d'un instant. Sa logique de construction, minimale, repose sur des lignes simples, qui rappellent les plans de l'architecte - sans intérieur

ni extérieur, sa charpente faite de traits multicolores reste ainsi largement ouverte sur le dehors, qu'il pleuve ou qu'il vente. Pour seul et unique mobilier, une assise traverse l'ébauche de bâtiment, invitant le promeneur à s'asseoir et à contempler la campagne. Jouant à la fois sur le vide et l'omniprésence, l'objet coloré interpelle sur ce territoire marqué par des activités humaines devenues précaires et instables, dans un lieu que l'homme n'a pourtant jamais cessé de vouloir habiter.

Module-mouvement n°13

Charles-Henry Fertin



Né en 1982 et diplômé des Beaux-Arts de Paris, le plasticien Charles-Henry Fertin mène une recherche sur l'entre-deux, où les rapports qu'entretient l'objet à l'espace présentent une importance centrale. Sa pratique sculpturale s'effectue au moyen de volumes minimalistes, mis en mouvement par une motorisation souvent dissimulée.

Dans les Hortillonnages, des îlots ne cessent d'apparaître et de disparaître au fil du temps. S'il est cependant rare d'assister à la naissance d'une île, le plasticien Charles-Henry Fertin a mis en scène la formation de l'une d'entre elles. Posée sur un rieu, son installation - une feuille de métal gonflée en un monticule de petite taille - semble doucement émerger des profondeurs. Telle une seconde peau que l'artiste aurait collée

sur l'eau, le nouvel îlot suit de près les variations du niveau des canaux, se mettant en mouvement au gré des oscillations du courant. En évolution constante, le dispositif permet ainsi à Charles-Henry Fertin d'envisager les Hortillonnages par le biais de scénographie. Tout au long du festival des Hortillonnages, son île et ses infimes fluctuations transformeront imperceptiblement le panorama tout en s'y intégrant.

Les oeuvres dans la ville

A partir de septembre

Soleil & Vent, Deux giratoires pour Amiens nord

Chilpéric de Boiscuillé avec Raphaëlle Chéré - Société Sativa Paysage



Fondée en 2008, la société Sativa Paysage crée un espace professionnel pour paysagistes ingénieurs, selon les mots mêmes de son directeur, Chilpéric de Boiscuillé, fondateur de l'École Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage de Blois. Du diagnostic à la conception, créativité déjantée et rigueur constructive y sont de mise, à toutes les échelles de territoire.

Il y a 2000 ans, Amiens transforme le limon déposé par les crues de la Somme en un gigantesque potager « flottant » - ainsi naissent les Hortillonnages, que la capitale picarde redécouvre aujourd'hui, alors que les préoccupations environnementales changent la destinée des villes. Qu'elle régénère son tissu urbain, ou crée de nouveaux jardins, la métropole amiénoise semble s'être résolument engagée dans cette voie. Pour affirmer son évolution vers la ville durable, deux giratoires en entrée d'agglomération se sont vus redessiner par l'agence

Sativa Paysage. Mis en scène par le soleil et l'air, l'un utilise l'énergie éolienne, matérialisée ici par un arbre à vent, tandis que le second fonctionne à l'énergie solaire, représentée par un capteur suivant la course du soleil. Silencieusement et de façon complémentaire, ces deux installations, en produisant de l'énergie renouvelable, participent aussi et de façon durable à l'animation des deux ronds-points : peu d'entretien, pour une mise en scène nocturne économe et écologique de chaque carrefour.

Partenariat avec Jardins en scène



Jardins en scène présente plus de 60 spectacles à travers la Région Hauts-de-France. Danseurs, musiciens, comédiens ou acrobates enchanteront les plus beaux jardins et parcs des Hauts-de-France.

Cette année encore, la saison culturelle Jardins en scène propose des événements artistiques dans des lieux naturels d'exceptions en Hauts-de-France pendant tout l'été. De mai à septembre, la saison réunit les spectacles proposés par des associations, des collectivités et des artistes dans différents jardins (jardins publics ou privés, jardins potagers, jardins classés remarquables...) ou domaines patrimoniaux de la région.

Nouveautés de l'édition 2017 : la Région organisera deux temps forts, l'un en juillet et l'autre en septembre en proposant deux parcours artistiques le long du littoral et à travers la Thiérache et l'Avesnois.

Les projets reconduits

Les jardins paysagers

2016

Sphère nourricière

Manon Bordet-Chavanes, Marie Brégeon et Johann Laskowski



L'univers que proposent les paysagistes s'articule autour d'une réflexion sur l'alimentation. Leur jardin est organisé autour d'une demi-sphère végétale. A l'entrée du parcours, un sol craquelé et appauvri entraîne le promeneur à travers un environnement dénudé, stérilisé par l'agriculture intensive : pour retrouver l'abondance, celui-ci doit progresser jusqu'au centre du jardin, sous un ciel de gouttes fertiles. Celles-ci, symbolisées au moyen

Berges sonores

Florian Bonino et Stéphanie Querio - Creative Landscape Process (CLAP)



C'est à l'emplacement d'un champ d'artichauts, dans les limons de la Somme, que la cathédrale Notre-Dame d'Amiens aurait jadis été bâtie... De ces fondations aquatiques ne subsistent aujourd'hui qu'un souvenir lointain, que le temps et l'étalement urbain ont progressivement mis à mal... Installation musicale du collectif CLAP, *les Berges sonores* ravivent cette amitié entre la ville et le fleuve grâce au bruit, le bruit de l'eau tapant les berges des hortillonnages. Ce son, tantôt doux, tantôt brutal, demeure habituellement inaudible à l'oreille du promeneur. Caché sous un ponton de bois, un discret carillon se fait ici le messager de l'eau, amplifiant et développant son clapotis. Lors des crues, cet instrument se transforme en signal d'alarme, avertissant les hortillons de la montée des eaux. Puis, lorsque le courant se calme, il tintinnabule doucement, paisible boîte à musique invitant le promeneur à s'asseoir et à écouter.

Vive les hortillons

Joris Lipsch, René van Poppel et Floriane Pic - The Cloud Collective



Depuis le Moyen-Âge, le paysage des hortillonnages n'a cessé d'évoluer, se transformant un territoire structuré, quadrillé de parcelles maraîchères. Avec le départ des agriculteurs, la nature reprend progressivement ses droits. En résulte un mélange complexe d'îles en friches et cultivées, dont le studio The Cloud Collective a tenté de représenter l'évolution. Coupé par un pavillon translucide, un îlot matérialise cette perpétuelle métamorphose. Pour accéder d'un bout à l'autre de l'endroit, le visiteur, à partir du ponton, doit en effet traverser deux couloirs parallèles. Imprimées sur des panneaux coulissants, des cartes y retranscrivent la progression des deux fronts, nature et agriculture. Aux promeneurs de manipuler ces parois, le mouvement de l'un obstruant le passage de l'autre, d'où la nécessité d'une coalition au sein des membres d'un même groupe pour atteindre l'extrémité du site.

Miracle Mountain

Valentina Karga, Louisa Vermoere, Pieterjan Grandry et Andrea Sollazzo - Collectif Disaster



Miracle Mountain, projet du collectif international Disaster, s'appuie sur les propriétés du compost : ses quatre concepteurs utilisent en effet ce qu'ils considèrent comme un pouvoir magique - la production d'eau chaude à partir de déchets verts – pour recréer du lien social dans les hortillonnages. Ils prennent appui sur les théories oubliées de l'ingénieur franco-suisse Jean Pain, inventeur du Biomeiler, un appareil de chauffage ultra-écologique : un réseau de tuyaux traverse un tas de compost, faisant jaillir de cette montagne miraculeuse une source à 35°C. Une apparition inattendue dans

le marais, pour un espace de balnéothérapie fleuri, entre nature et artifice. Joyeux et engagé, ce lieu à l'allure surnaturelle insiste en douceur sur les bienfaits du recyclage, favorisant du même coup rencontres et discussions, les pieds dans l'eau...

Horizon

Clara Magain, Agata Bednarczyk et Pierre Vuilmet - CAP paysage



Lorsque l'on arpente la vallée de la Somme, on est séduit par les traces qui témoignent de son histoire, l'eau qui sculpte le territoire, la main de l'homme qui la façonne là où se développent les villes... L'écluse fait varier les masses d'eau et modifie la topographie naturelle. Le lit sinueux du fleuve laisse place aux lignes droites des ouvrages d'art hydraulique. L'aménagement Horizon se saisit de ce contraste. Les rives de l'écluse de Long sont ainsi sculptées par des éléments verticaux, répétitifs, d'épaisseur et de hauteur variées qui rappellent la fluidité de l'eau et qui viennent rompre avec la rigidité des lignes

de l'ouvrage. Ces éléments en bois non écorcés font écho aux clairières qu'on aperçoit au loin, en arrière plan. La masse d'eau contrainte par l'écluse rejaillit alors dans ce jeu de verticalité. Devant la maison éclusière, un belvédère est proposé de manière à faciliter la lecture de ce paysage.

2015

Terrasse Office du tourisme

Maxime Coache, Victor Lacaille, Thibault Barbier, Luc Dallanora - Agence Coache-Lacaille et Atelier Georges



Première oeuvre implantée en plein centre-ville dans le cadre du festival, ce jardin bénéficie d'une situation privilégiée, non loin de la cathédrale d'Amiens. Situé à l'arrière de l'Office du Tourisme, ce terrain se caractérise par ses dimensions longues et étroites, rappelant les parcelles cultivées des Hortillonnages et leurs lignes de drainage... Une forme linéaire que les paysagistes de l'agence Coache-Lacaille et de l'atelier Georges ont réussi à transformer en véritable lieu de rencontre urbaine. Désormais, sur ce jardin étiré, se déroule un mail où jouer aux quilles picardes, jadis très répandues dans la région. Avec des jeux disponibles à l'Office du tourisme, il fait bon s'y installer pour y disputer une partie, faire la fête ou tout simplement bavarder.

Small is beautiful - Une houblonnière jardinée

Yvan Cappelaere, Mylène Andreoletti, David Belamy - Atelier du Gründberg



Pour garder une écriture maraîchère dans les Hortillonnages, pourquoi ne pas y produire de la bière ? Tel est l'objectif que s'est fixé l'Atelier du Gründberg pour le festival. Une boisson parfumée, aromatisée et amérisée au *Humulus Lupulus*, houblon des marais, liane vivace aux fleurs jaune pâle, amatrice d'humidité. Si sa culture a quasi-disparue du territoire picard, elle s'y effectue pourtant facilement. La voilà qui amorce son grand retour dans le marais jardiné d'Amiens, dans une houblonnière détournée en jardin, avec hamacs pendus sous les lianes et de verdoyantes treilles fleuries, pour un support de culture qui se mue en lieu de partage, à l'image des *biergarten* ou encore des *guinguettes* du début du siècle. En plus d'interroger les relations qu'entretiennent la ville et la campagne, l'espace offre donc à son visiteur, le temps d'une gorgée, la saveur d'un morceau de territoire...

Pop Up Island

Baptiste Marquet, Antoine Derrien, Mathieu Blin, Alexis Deconinck, Valentine Bruzzone - Atelier MaDe



En rompant avec la production maraîchère, les Hortillonnages se cherchent à présenter une nouvelle identité, à mi-chemin entre culture et agriculture. Si ce paysage typiquement amiénois se fragmente en un parcellaire aux multiples usages, des potagers aux installations artistiques, tous les îlots peuvent sembler s'y ressembler. Pourtant, les îles pourraient évoquer les falaises et les vents dominants plus que le calme d'un jardin. C'est dans cet imaginaire que l'atelier MaDe et la paysagiste Valentine Bruzzone ont cherché à créer une nouvelle typologie d'île. S'inspirant des livres *pop-up*, ils ont choisi d'intensifier et d'amplifier la géographie existante, pour y faire surgir un nouveau panorama. Sur une parcelle aux berges abimées, la mise en place d'une armature évanescence en fer à béton y dessine une façade escarpée, inattendue, visible en barque. Reprenant la technique du «peigne végétal», elle forme une ossature métallique protectrice qui se comporte en véritable piège à matière organique.

Robinsonnade in the Aire

Rozenn Duley, AJAP 2016, et Grégory Dubu - A-mar paysage et urbanisme



Sauvage et reculée, cette île a été choisie par l'agence A-mar pour raconter une fable sur la montée des eaux. En effet, si elles sont souvent dévastatrices, elles peuvent aussi entraîner un renouveau. En charriant des graines exotiques, l'une d'elles semble avoir contribué ici à l'épanouissement d'un minuscule jardin d'Eden. Une végétation foisonnante aurait attiré un génie malicieux. Pour emménager dans le fouillis végétal, ce petit esprit des lieux s'y serait confectionné une série de nids, cocons nés de l'observation attentive de l'étang et des oiseaux d'eaux. Amateur d'espaces ombragés, l'hortillon imaginaire en aurait profité pour jardiner le sous-bois, aidant les plantes arrivantes à tenter leur chance sur les rives de l'endroit. Des espèces botaniques venues d'ailleurs, *Actaea*, *Rodgersia*, *Tricyrtis* ou *Heuchera*, y étendent donc leur feuillage luxuriant, conférant à l'îlot verdoyant des allures de cabinet de curiosité. Un terrain inédit à explorer pour le promeneur, et un véritable défi pour ses concepteurs les paysagistes de l'agence A-mar, qui ont en effet aménagé l'espace à la manière de deux Robinsons, avec les moyens du bord...

2014

Remnant

Andrew Fisher Tomlin et Dan Bowyer



Au moyen-âge, l'histoire d'Amiens a été très fortement influencée par l'industrie du tissu. Ces activités se concentraient dans la partie ouest des Hortillonnages et s'étaient spécialisées dans la production d'étoffes bleutées, puisque le climat local favorisait la pousse d'*Isatis tinctoria*, la fameuse waide dont on tirait jadis le colorant indigo. Imaginés par deux paysagistes britanniques, Andrew Fisher Tomlin et Dan Bowyer, ce jardin constitue un hommage à ce passé textile : baptisé Remnant, il reconstitue les vestiges d'un tissu de l'époque. Ses motifs géométriques, alternance de carrés et de rectangles, sont repris sur une grande échelle à travers des plantations de fleurs jaunes et bleues.

Outre ces plantes aux floraisons vives, des graminées complètent la palette végétale pour aider le jardin à passer sans dommage la chaleur des mois d'été. Tirées entre les massifs de plantes, des traverses en bois brûlé reprennent l'idée de la trame du métier à tisser. Pour les réaliser, l'équipe a travaillé avec Streetscape, entreprise de réinsertion

Water has many voices

Sheena Seeks



Sur l'île aux fagots, le marais cède la place à une évocation des jardins japonais, jardins à promenade et jardins de thé : ces deux types d'espaces sont en effet marqués par leur forte relation à l'eau, un peu comme les Hortillonnages, en équilibre instable entre activité humaine et forces aquatiques.

Conçue par la plasticienne Sheena Seeks, cette réinterprétation zen de la Venise des légumes met en évidence le lien entre l'homme et cet élément vital pour la planète. La déambulation s'y organise autour d'un grand bassin, dont la forme ronde symbolise la planète. Un bateau orange, métaphore de la terre nourricière, flotte à ses abords. Au fur et à mesure de son avancée, le promeneur parvient jusqu'à la cabane à thé, motif traditionnel du pays du

Soleil Levant, mais dont la structure, en tôle ondulée, rappelle ces consoeurs picardes, dressées dans les champs des Hortillons. Si l'inspiration est asiatique, tous les matériaux sont en effet ici issus du site, pour un jardin à la fois amiénois et nippon. En fin de parcours, le promeneur rencontre une lanterne, censée écarter les présences maléfiques... et peut-être l'érosion des rives ?

Willows of Amiens

Benz Kotzen et Sarah Milliken



C'est en lisant l'écrivain français Marcel Proust que les deux paysagistes britanniques Benz Kotzen et Sarah Milliken ont conçu l'installation Willows of Amiens : au début du 20^{ème}, Marcel Proust soutenait en effet que la responsabilité de l'artiste était de se confronter à l'apparence de la nature, et d'en extraire l'essence pour mieux la raconter. Benz Kotzen et Sarah Milliken ont ici appliqué cette idée à l'un des éléments clef du patrimoine d'Amiens, sa cathédrale. Le monument n'a en effet cessé de fasciner. Comme le conseillait l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*, les concepteurs se sont donc confrontés à l'apparence du bâtiment pour en déduire son essence, imaginant une structure en saules vivants, inspirée du plan de la cathédrale. Dans cette

nef végétale, la lumière chatoyante diffusée par les vitraux est retranscrite grâce à l'emploi de fleurs sauvages, semées au fil des allées. Cette prairie fleurie aux couleurs vives change à mesure que le temps passe, adoptant plusieurs teintes différentes de l'été à l'automne.

Jeu de culture

Kelly Lebourgeois et George Salameh



L'intervention paysagère de Kelly Lebourgeois et Georges Salameh modélise le processus de formation du paysage des Hortillonnages. Principalement connu pour son intérêt écologique et sa beauté, le lieu l'est moins pour son exploitation par des générations de maraîchers. Il apparaît par ailleurs comme immobile alors qu'il résulte d'un équilibre de deux forces opposées, celle de la nature, c'est-à-dire celle de la Somme et de ses affluents, et celle des hommes, paysans qui depuis des siècles façonnent le lieu. À la manière des hortillons qui travaillent la tourbe de leur territoire, ce projet est un modelage permettant au visiteur de se rendre compte de l'origine anthropique de ce panorama à l'apparence naturelle. Le travail maraîcher y est décortiqué

d'une manière ludique : identifiant différents éléments constitutifs du paysage ainsi que les actions destinées à son exploitation, les deux paysagistes ont restitué le panorama sous la forme d'un jeu de cartes. Ce dispositif invite des jardiniers « joueurs » à imaginer des combinaisons de forme sur un potager devenu terrain de jeu et de récolte. Entre système classique de culture et approche pédagogique d'un site, le paysage devient atelier observatoire des relations homme-environnement.

La terre est basse

James Bouquart et Pierre-Yves Péré



Issu d'un coffrage de planches, un ouvrage en terre aux formes rectilignes articule un espace planté et accueillant. Conçu par le collectif Dérive, ce jardin met en lumière un processus toujours à l'oeuvre dans les Hortillonnages, celui de l'érosion. Sans ces dispositifs traditionnels de confortement et d'entretien des berges, la terre domestiquée retournerait à sa condition naturelle et les Hortillonnages tomberaient à l'eau. Pour donner à voir cette disparition, le matériau terre est ici mis en forme selon un procédé traditionnellement appelé « pisé ». Cette technique consiste à compacter de la terre entre des banches pouvant être décoffrées sans temps de séchage. La résistance de cette méthode de construction traditionnelle est ici amoindrie pour donner à

voir la dégradation de la structure : eau, vent, pluie, soleil, le rempart rigide cède lentement sous l'implacable force du marais, de la végétation colonisatrice et de l'usage du lieu. Converties en assises, cheminement et mobilier, les planches de bois ayant servi aux coffrages constituent la figure invariable de cet aménagement, où elles continuent d'évoquer la forme originelle du mur de terre.

2013

Follow me

Zoé Joarlette, Monika Malikova, Mariana Seremet - Blah Blah Blah



L'île « empruntée » par le collectif Blah Blah Blah est remplie d'objets, de cabanes ou de vestiges, témoignages sensibles de la mémoire des Hortillonnages. Si l'agencement semble chaotique, une structure guide le visiteur et lui « raconte » l'île, scénographiée en différents volumes. Nulle matière ne quitte le lieu. Ainsi la végétation, se retrouve à l'horizontal, triée et rangée redessinant un espace autour d'une cabane à colombage si particulière. Certains arbres se transforment en chaises et bancs offrant un autre regard sur l'espace. L'homme est revenu...

Fragments

Mélanie Gasté et Aurélien Albert, **AJAP 2016** - Collectif Gama



Disposés sur l'eau, posés sur les berges ou suspendus dans les airs, les «fragments» sont des sphères végétales, des mottes sur lesquelles poussent plantes des marais, plantes aquatiques et espèces maraîchères. Elles transportent le paysage de l'eau jusqu'au coeur des parcelles. Les fragments témoignent de la poésie de ce monde végétal et de son ambiguïté intrinsèque, entre nature et artifice.

Hydrophone

Julian Arthur, George, Richardson et Alex Stenzhorn - Collectif PIP Partnership Ltd



L'un des paradoxes de notre monde contemporain est d'occuper plus de 90% des terres, de ne laisser que quelques sites naturels et d'essayer difficilement de recréer des corridors écologiques pour préserver les espèces « invisibles » qui subissent cette colonisation. Les Hortillonnages illustrent ce paradoxe. Non sans humour, PIP entend y favoriser le retour de la vie aquatique (insectes, escargots d'eau, etc.) en installant une roselière surmontée d'un « Hydrophone ». Au bout d'un ponton semblant flotter sur l'eau, une cabine téléphonique, sorte de hutte revisitée, permet d'écouter ce monde aquatique.

Un « annuaire » recense toutes les informations inhérentes à ce milieu. Une expérience unique et drôle pour prendre conscience d'un monde que nous ne voyons jamais habituellement.

2012

Le syndrome de la page blanche

Stanislas Bah Chuzeville, Michaël De Tourdonnet, Arnaud Mermet-Gerlat, Florian Michel, **AJAP 2016** - Les Jardiniers Nomades



Une île se dresse au coeur du lac de Clermont, héritage exemplaire de la longue tradition des hortillonnages. Les jardiniers nomades la considèrent non pas comme un socle mais comme une oeuvre emblématique à appréhender avec humilité et à révéler. Son caractère fertile, son patrimoine arboré et bâti, les points de vue enchanteurs et la présence tranquille de l'eau sont autant d'éléments soulignés par un geste graphique teinté de blanc. En mettant en lumière le caractère de l'île, cette intervention, réversible, se propose de réinterroger l'avenir des hortillonnages.

Quelle histoire écrire sur cette page blanche ?

Le jardin des rives

Bert Busschaert & Kenny Windels - Studio Basta



Engagés comme constructeurs du *Jardin d'Érode*, le collectif Studio Basta a découvert les Hortillonnages d'Amiens pendant l'édition du Festival 2011. Pendant cette «semaine de dégustation du printemps amiénois», touchés par la beauté des Hortillonnages et par ce décor émouvant, les paysagistes du collectif ont travaillé entourés par l'eau, tout près de l'eau, presque dans l'eau mais malgré cette proximité, avec très peu de contacts réels avec l'eau.

En 2012, le collectif Studio Basta est revenu en tant que concepteur avec pour envie de guider les visiteurs vers l'eau, et vice versa. Le focus du Jardin des rives se trouve aux bords de l'îlot. La transformation de ses rives vise à une transition douce vers l'eau pour permettre aux visiteurs de profiter de ses délices. Par contraste, le milieu de l'îlot est une masse composée de *Salix rosmarinifolia* et d'arbres dont les feuilles allongées ont été sculptées par le vent. Sa couleur gris bleu-vert est là comme le miroir du ciel du nord et l'ensemble apparaît comme un îlot très doux, fondu dans le paysage environnant.

2011

Le jardin d'Érode

Mathieu Gantier, AJAP 2016 – Wagon landscaping



Les hortillonnages, lieu artificiel par excellence, perdurent grâce à un combat constant contre le retour au marécage. Les berges sont en perpétuelle reconstruction pour maintenir les aires «à flot». Sans cela, l'aire se dissout lentement dans la Somme. La parcelle sur laquelle les paysagistes interviennent est boisée et les berges sont tant bien que mal retenues par les racines des arbres. *Le jardin d'Érode*, est un dispositif de consolidation des aires et de mise en valeur de la berge, élément essentiel de l'équilibre instable des hortillonnages.

Ce jardin permet de retracer les limites anciennes de l'aire en implantant des terrasses à cheval sur l'eau et sur l'aire. En matérialisant ces limites, des avancées en bois (les prothèses) permettent de piéger les bois flottants, de ranger les coupes de bois sur l'aire, de reconstituer un sol et de matérialiser les limites de la berge actuelle avec de «grosses feuilles». Ces dernières ont pour but de produire de la biomasse en grande quantité afin de recréer le sol de l'aire.

L'île perdue

Elyse Ragueneau, Astrid Verspieren, paysagistes RV Paysages–Paris, puis le plasticien Xavier Dumont, en partenariat avec le Musée de Picardie



L'île perdu(e) est le site choisi par ces deux paysagistes. Sa situation géographique, au milieu de l'étang de Clermont, en fait un observatoire idéal sur l'espace naturel. Cette île est la mémoire du temps tel un fossile. L'idée est de préserver la poésie qui s'en dégage et d'évoquer la fragilité du lieu. Depuis les années 80, l'identité maraîchère des hortillonnages évolue vers la culture du «jardinet», des hortillons maraîchers aux hortillons jardiniers du dimanche. À l'heure de cette mutation du monde entier, ce projet accompagne cette métamorphose en sensibilisant et transmettant la mémoire des hortillonnages. Regarder ce paysage aujourd'hui avec l'oeil d'hier et de demain est l'idée phare. Cet objectif se traduit par la restauration du socle de l'île, restaurant la berge en tressant du saule vivant et, de redessiner la surface de l'île d'hier. Ce travail de couture en plusieurs phases permet de rendre lisible l'impact du temps.

La nouvelle berge est plantée de ripisylves et de macrophytes. Cette greffe molle encore fragile se traverse grâce à des barges en acier Corten qui orientent les points de vue et permettent l'accès en barque. L'île se parcourt comme un livre ouvert, un « pop-up » de stèles mémoire. Les stèles aux formes et positions variées offrent différentes postures aux promeneurs, assis, allongés, ou surélevés. Au coeur de l'île, la fabrique rustique sera réhabilitée en « boutique des souvenirs », on y trouvera des cartes postales mémoires. Leur envoi diffusera le message de l'île bien au delà de ses eaux : « le paysage, un monument vivant ».

2010

L'écrin du marais

Isabel Claus, paysagiste issue de l'ENSP de Blois



Le but de ce projet est de faire comprendre les dynamiques écologiques en cours dans cet espace, petit « écrin » intime et précieux, afin de sensibiliser le public à entretenir l'existant au sein de son environnement. Le projet n'a de sens que sur le long terme, comme pour tout espace public fréquenté, pour pouvoir observer son évolution.

Le potager embarqué

Florent Morisseau en collaboration avec Grégory Morisseau, paysagistes issus de l'ENSP de Blois



Quelle place, quel statut et quelle forme accorder aux hortillonnages dans un contexte de forte demande sociale en produits frais et biologiques ? Il s'agit de réhabiliter un système axé sur le maraîchage, une des vocations premières des hortillonnages, et de retrouver la légitimité nourricière des hortillonnages. Le potager mobile à fleur d'eau repose sur le mariage entre consommer et produire local. Les légumes poussent en barques et ça sent bon la terre, la fraîcheur du marais venue jusque sur le marché. Consommer rime ainsi avec récolter !

L'île de la Pépinière

Fanny Anthoine-Milhomme, Jean-Philippe Teyssier



Un outil participatif pour les hortillons, les chasseurs, les jardiniers et les autres concepteurs : une parcelle de culture de saules, de plantes tinctoriales, et autres, dans une mise en scène de la production pour observer une dé-banalisation des méthodes de gestion.

Ce projet est une zone d'expérimentation pour la fixation des berges, la gestion raisonnée des parcelles, et une réserve de matière et de matériaux. Un service offert à la ville ou aux acteurs associatifs désireux de prendre le relais.

Les installations plasticiennes

2016

Réservoir

Matthieu Pilaud



Avez-vous déjà entendu parler du FT17, petit char chenillé français le plus efficace de la Première Guerre Mondiale ? Ou encore du Dazzle, technique de camouflage qui, au moyen de lignes brisées, rendait, dès 1917, les cuirassés britanniques invisibles à l'ennemi ? Oubliées, ces innovations militaires revivent, détournées, sous la coque d'acier du *Réservoir*, sculpture en métal ajourée conçue par l'artiste Matthieu Pilaud. Des entrecroisements linéaires du Dazzle à la forme même de l'œuvre d'art, semblable à un cuirassé, l'artiste a pioché dans les trouvailles de l'époque au gré de son inspiration. Mais ici, les avancées techniques et industrielles sont renversées : inaccessible, l'habitable en acier ne peut servir d'abri. Quant aux lignes découpées dans les tôles en inox, elles mettent en valeur le panorama plus qu'elles ne fondent l'objet dans le décor. Non pas mémorial guerrier, l'installation rend ainsi hommage au vivant, rendu omniprésent par le poli et les trouées de la structure.

2015

Les Waders

Stéphanie Cailleau



Les waders, ou cuissardes, ne sont bien connues que des pêcheurs. En caoutchouc ou en néoprène, ces bottes-combinaison protègent celui qui pénètre dans l'eau, canne à pêche à la main. Un objet assez technique, que l'artiste Stéphanie Cailleau prolonge ici en une fascinante créature, grâce au feutre de laine. Très solide, ce matériau, l'un des plus anciens textiles au monde, résiste en effet jusqu'à deux ou trois mois dans la nature. Ici, la plasticienne s'en saisit pour une installation mystérieuse, à la frontière de la réalité et du conte : en allongeant les waders à l'aide de feutre, elle les transforme en arbre. Sur un îlot des Hortillonnages, se promènent donc sept de ses étranges créations, mi-humaines, mi-végétales, poilues ou branchues, selon les matériaux que l'artiste a intégré à la laine. L'une d'elles présente même une fermeture éclair, permettant au promeneur curieux de glisser un oeil dans l'un de ces êtres du marais...

Miroir aux Alouettes

Boris Chouvellon



Après *Last Splash*, installation créée pour l'île aux fagots, l'artiste Boris Chouvellon récidive avec une oeuvre baptisée *Miroir aux alouettes*. Initialement pensée pour la ville de King's Lynn, cette pièce en inox poly miroir trouve finalement sa place en plein coeur des Hortillonnages. Telle une étrange embarcation, ces plaques miroitantes strictement alignées matérialisent ici en même temps qu'elles déconstruisent un fragment d'espace aquatique. Vingt-cinq mètres carrés d'eau et un jeu formel accentué par des bouées noires brillantes : suspendues par un système de chaînes et de tubes. Ces billes de flottaison, à la fois opaques et éblouissantes, créent un effet de perspective pour une singulière ode aux naufrages, qui détourne les matériaux de la plaisance de luxe. Tel un navire en cours de fabrication, l'ensemble évoque en parallèle les dessous de la construction nautique et ses effets sur le paysage : pour le visiteur qui s'en approche, celui-ci se transforme ainsi en décor distordu, méconnaissable et anamorphosé.

2014

Entailles

Wilson Trouvé



Renvoyer au paysage à travers des gestes simples, voilà l'essence de la philosophie du plasticien Wilson Trouvé : depuis 2010, l'artiste affine sa pratique à des interventions minimales, en intégrant des miroirs dans ses oeuvres. Avec ses fins traits lumineux, son installation prend ici position dans un bosquet de saules. Telles des entrailles, une trentaine de lignes coupent le paysage : le dispositif est simple, des barres d'acier, tubes creux de cinq centimètres de large, sur lesquelles sont fixées de fines bandes de plexi-miroir. Plantées dans le sol, ces lignes verticales, hautes de trois mètres, modifient taille de l'espace et profondeur de champ, introduisant un rythme dans l'environnement naturel.

Selon l'inclinaison des plans et des lignes, elles renvoient des fragments de ciel, de bois, d'eau : ces images, volées au panorama des îlots alentours, s'impriment à pied ferme, à hauteur de regard, et modifient le lieu autant qu'elles le révèlent. Un peu à la manière d'un collage ou d'un photo-montage, ces ajouts de nature, prélevés au hasard des reflets, proposent au promeneur d'expérimenter d'autres points de vue que l'habituelle promenade. Travail de composition réfléchi et réfléchissant, ils renouvellent le regard du promeneur sur les Hortillonnages, en un véritable appel à la découverte et à la déambulation.

2013

Interference

Jo Lathwood



Quand le visiteur passe doucement en barque le long de cette installation, les deux panneaux qui la composent s'alignent, les motifs se superposent et le mouvement de l'eau se dessine telle une vague. Cette sculpture cinétique crée un effet moiré et provoque une illusion d'optique. Elle reflète l'équilibre fragile entre l'évolution naturelle du paysage et l'intervention humaine qui a créé ce lieu unique. Elle invite le visiteur à admirer et à prendre conscience du rôle essentiel de l'eau, dont la force subtile façonne et redessine sans cesse le paysage des Hortillonnages.

Les hortillonnages en pli

Pierre-Alexandre Rémy



A partir du relevé topographique des Hortillonnages, Pierre-Alexandre Rémy a réalisé une sculpture en tôle d'acier galvanisé réfléchissant, posée à fleur d'eau sur l'étang de Clermont. La découpe s'inspire du réseau complexe des canaux, étangs et rivière, rend hommage à la richesse de la faune et de la flore et dresse ainsi un portrait irréductible du lieu. La sculpture se déploie dans un jeu de pli, comme si elle cherchait à s'envoler. Le jeu de découpes lui confère un aspect de broderie et de légèreté qui vient accentuer le mouvement de l'envol. Immobile au milieu de cet environnement toujours mouvant, elle attire le regard et donne par un jeu de contrastes et de reflets, le sentiment d'un mouvement.

The bench remains

Annemarie O'Sullivan et Annie Slack



Deux bancs sont installés sur l'île aux Fagots. La nature les a modelé, étiré et déformé. L'un est fonctionnel mais les panneaux de bois incurvés qui le composent ont enlacé les arbres. L'autre, plus improbable se déploie en arc de cercle pour atteindre et prendre la forme de la canopée.

2012

Axis Mundi

Nicolas Fenouillat



Sur l'île de la Pépinière, cette installation propose de découvrir des perspectives, des points de vue et des points de fuite toujours nouveaux. Ces mats comme des racines d'arbres sortant du sol indiquent la verticalité de l'ascension. La racine perd son extrémité et laisse apparaître cette baguette dirigée vers la lumière. Ainsi érigées, elles forment l'Axis Mundi, un axe qui soutient la voûte céleste et assure une liaison avec la terre. L'île de la Pépinière devient alors le centre du monde et le point de connexion entre le ciel et la terre. Avec Axis Mundi, Nicolas Fenouillat évoque une forme de ressemblance à laquelle Michel Foucault a attribué un rôle déterminant dans la pensée occidentale : la

sympathie qui «suscite le mouvement des choses dans le monde et provoque le rapprochement des plus distantes, elle est principe de mobilité : elle attire les lourds vers la lourdeur du sol, et les légers vers l'éther sans poids ; elle pause les racines vers l'eau, et elle fait virer avec la courbe du soleil la grande fleur jaune tournesol ».

Organisation, appel à candidature & jury

La Maison de la Culture d'Amiens soutient la jeune création et invente de nouveaux espaces de création artistique et interdisciplinaires.

Acteur essentiel de la vie culturelle amiénoise, la Maison de la Culture développe ce projet avec plusieurs objectifs :

- . soutenir la jeune création
- . sauver un patrimoine en danger
- . rencontrer de nouveaux publics
- . s'ouvrir à l'Europe
- . favoriser l'insertion des jeunes et des publics en difficulté
- . participer à l'économie solidaire

Ouvert à tous, ce festival s'attache à impliquer ceux qui, pour des raisons diverses, ne fréquentent pas les lieux de culture. Un travail important est mené avec le secteur associatif, notamment les Associations de Sauvegarde des Hortillonnages, et avec le secteur éducatif pour sensibiliser et former les élèves et enseignants des écoles, collèges et lycées mais aussi de l'enseignement supérieur technique, artistique et généraliste. Dans le cadre d'un Chantier d'Insertion, quinze personnes en difficulté et sans emploi travaillent de concert avec les équipes artistiques pour l'aménagement des parcelles. Leur salaire est financé par l'Etat dans le cadre de la Politique de la Ville, par le Conseil Général de la Somme et par le Fond Social Européen. Des jeunes en service civique assureront l'accueil et la médiation des publics.

Avec ce projet, la Maison de la Culture d'Amiens invite de jeunes artistes européens, à pénétrer ce paysage poétique en intervenant artistiquement in situ. Cette démarche offre la possibilité de sauver des parcelles du retour à la friche, en permettant une nouvelle lecture du paysage et en sensibilisant un large public. Ce projet est une opportunité pour des jeunes créateurs de mener à bien une démarche artistique exigeante et originale, hors des lieux habituellement consacrés à la culture. C'est une invitation à inventer de nouveaux espaces d'expression artistique. Le croisement des approches disciplinaires est encouragé : paysagistes, plasticiens, performeurs travaillent ensemble sur certaines parcelles. Pour choisir les artistes et les accompagner dans leur processus de création, la Maison de la Culture réunit un comité artistique, constitué de personnes qualifiées dans les différents domaines artistiques représentés. Cette démarche d'échange et de partage de la programmation renforce la volonté d'ouvrir la réflexion au service de la création artistique et de mutualiser les énergies. Enfin, le festival participe à une démarche d'économie solidaire. En effet différents jardins sont consacrés à la culture maraîchère. La production de légumes est destinée à un public financièrement défavorisé. Un partenariat est organisé avec la Banque Alimentaire, les Centres Communaux d'Action Sociale et les épiceries solidaires pour que les légumes produits par les jardins parviennent aux personnes en grande précarité.

L'appel à candidature

L'appel à candidature est lancé, chaque année, en automne auprès des jeunes créateurs français et européens. Les paysagistes sont issus des écoles nationales d'art et de paysage françaises et européennes. La clôture des candidatures est fixée en décembre. Les équipes sont défrayées et se voient attribuer un budget (production et honoraires) de 5 800 € pour les plasticiens et de 10 000 € pour les paysagistes. Les jeunes paysagistes se voient confier des parcelles en friche et travaillent en lien avec les maraîchers, qui cultivent et vivent sur ce territoire, souvent depuis plusieurs générations. Les paysagistes, en proposant des projets pérennes ou des installations éphémères, doivent prendre en compte la faune, la flore et l'activité humaine propre à cet espace. Les jeunes plasticiens sont invités à créer des oeuvres, en lien et contrepoint des jardins paysagers prenant en compte la faune, la flore et l'activité humaine, installées sur l'eau et sur des parcelles, et investies ou non par des paysagistes.



La Maison de la Culture d'Amiens



<https://www.ina.fr>

Dirigée depuis 2005 par Gilbert Fillinger, la Maison de la Culture d'Amiens est la première construite en France. Pôle Européen et unique scène nationale de Picardie, elle possède Le Label Bleu, deux théâtres (de respectivement 1068 et 300 places), deux espaces d'exposition dédiés à l'art contemporain, une salle de concert le New Dreams et le cinéma Orson Welles classé art & essai. Engagée depuis son origine, en faveur des artistes émergents ou reconnus, ce Pôle de Création et de Production (Etablissement Public de Coopération Culturelle) est un symbole de l'histoire de la décentralisation. Au fil des saisons et des festivals, la MCA présente au public une grande diversité de spectacles et de propositions artistiques. Egalement lieu de résidence, la création représente une part importante de sa programmation annuelle et ses équipes accompagnent les artistes à toutes les étapes de la création : production, diffusion et rencontre avec les publics. Ouverte sur l'Europe, elle fait partie du réseau APAP (Advancing Performing Arts Project).

Denis Podalydès, Jacques Gamblin, Pippo Del Bono, le collectif Superamas, Daniel Jeanneteau, Benjamin Lazar, Hélène Delavault, Anne-Laure Liégeois, Karim Bel Pacem sont quelques uns des artistes associés ou en production qui croiseront le chemin de la Maison de la Culture en 2017/2018.

Les hortillonnages : un patrimoine vert, unique & fragile

Les hortillonnages, patrimoine des Amiénois et de la Picardie

Il y a deux mille ans, 10 000 hectares de marais s'étendaient aux portes de Samarobriva. Jadis considérée impénétrable, cette zone marécageuse a été assainie et aménagée en parcelles de terre sorties de l'eau. Ces jardins flottants surnommés « la Venise des légumes » sont devenus un espace de production maraîchère, avec une fonction nourricière pour la cité. Ils ont été cultivés tout au long de son histoire faisant travailler jusqu'à 1000 personnes. Aujourd'hui, ce marais d'environ 250 hectares, où l'eau occupe une centaine d'hectares, s'étend du cœur de la ville. Il ne fait plus vivre que six hortillons (maraîchers professionnels) qui en exploitent 25 hectares. Des jardins d'agrément s'étendent sur une trentaine d'hectares. Ailleurs, la friche reprend ses droits sur les zones non cultivées. L'existence des hortillonnages est totalement dépendante de l'activité humaine et l'abandon de l'entretien des parcelles représente un véritable danger pour cet espace qui abrite un écosystème d'une grande richesse et qui présente de nombreuses similitudes avec les chinampas de Xochimilco au Mexique.

Les hortillonnages, une dimension naturelle, un site protégé

Avant l'ère des politiques environnementales, les hortillonnages remplissaient déjà des fonctions écologiques et agricoles essentielles. Une multitude d'espèces animales, des oiseaux, des poissons et même des écrevisses en ont fait leur havre de paix. Tout au long des kilomètres de canaux, on observe sur le site un véritable écosystème.

Les hortillonnages, une dimension touristique qui contribue au rayonnement international d'Amiens

Les hortillonnages sont le troisième pôle touristique d'Amiens après la cathédrale et le zoo. Parallèlement au festival, les barques de l'Association de Sauvegarde des Hortillonnages sillonnent les canaux entre avril et novembre pour faire découvrir cet espace protégé à de nombreux visiteurs. 100 000 visiteurs par an déambulent ainsi ou en randonnée, à pied ou à bicyclette, sur les chemins des hortillonnages. Parmi eux, on dénombre 30% de touristes étrangers, et ce site reste, avant tout, la promenade préférée des Amiénois.

Les hortillonnages en quelques chiffres

Superficie : entre 232 et 263 ha.

Les types de sols occupés par les hortillonnages : eau (28%), maraîchages (9%), agréments (29%), friches (6,5%), boisements (8,6%).

Seul 61% de l'eau est navigable.

Les Hortillonnages sont le 3^{ème} site touristique derrière la cathédrale et le zoo, et le 2^{ème} site patrimonial.

Informations pratiques & contacts utiles

L'accès au festival est gratuit.

Accès au site - Les hortillonnages se situent à proximité de la gare d'Amiens, de la cathédrale et du centre ville. Pour visiter le festival (les créations sont installées sur l'Île aux Fagots, l'Île Robinson, le chemin du Malaquis et autour de l'Étang de Clermont), plusieurs circuits à pied, en barque ou en vélo sont possibles :

À pied

L'Île aux Fagots, l'étang de Rivery et l'Île Robinson sont accessibles à pied par le chemin du halage. En poursuivant le chemin du halage, un bateau-navette entre l'île Robinson et le Port à fumier facilite la visite entre les deux espaces d'implantation des oeuvres.

En barque

Embarquement au Port à fumier, rue Roger Allou (face au n°50) à Camon, étang de Clermont
Du mardi au jeudi, de 14h à 19h - Vendredi, samedi et dimanche, de 11h à 20h
Réservations conseillée au numéro 06 78 53 55 92, pendant les horaires d'ouverture de l'accueil du Port à fumier.
Tarif de location de barques : de 14 à 26 € selon le nombre de personnes (2/4/6 personnes) - gratuit enfant de moins de 3 ans. Durée maximum de la visite en barque : 2h30

À vélo

Pour accéder au site, n'hésitez pas à faire appel à Velam (www.velam-amiens.fr) ou Vélo Service (03 22 72 55 13).

Pour se rendre à Amiens depuis Lille ou Paris (1h30 environ) :

En train : trains directs à partir de la Gare du Nord et navettes depuis la gare TGV Haute Picardie

En voiture : par l' A16, l'A1 ou l'A29

En avion : accès via les aéroports Roissy - Charles de Gaulle et Beauvais-Tillé.

Pour les hébergements, restaurants et les informations touristiques

00 33 (0)3 22 71 60 50 - www.amiens-tourisme.com

Coordonnées

Maison de la Culture d'Amiens
2 place Léon Gontier
CS 60631
80006 Amiens cedex 1
Tél. 03 22 97 79 77
Site www.maisondeculture-amiens.com
Service de presse – Informations, accréditations, visuels

Agence ARKTIK
Julie Lefebvre - 06 20 36 65 86 - julie.lefebvre@arktik.fr
Clarisse Henry - 09 83 54 86 28 - presse.arktik@gmail.com

Contact presse régionale
Jérôme Araujo – 03 22 97 79 50 - j.araujo@mca-amiens.com